PROVINCE D'ALBERTA-SASKATCHEWAN

Les Oblats à Albertville

La paroisse d'Albertville est située au nord-est de Prince-Albert, et à près de 25 milles de distance, soit 40 kilomètres.

Elle comprend deux centres principaux, celui d'Henribourg, le plus considérable, comptant environ 150 âmes, et celui qui porte le nom même d'Albertville, à 4 km. à l'est du premier, comptant une centaine d'âmes. Ces deux petits bourgs ont chacun leur bureau de poste, leurs magasins, leurs garages.

Henribourg fut fondé en juillet 1913 et prit le nom de son pionnier, M. Henri Morin, un Canadien-Français venu de la province de Québec. (Ce M. Morin, très ami des Oblats, est aujourd'hui, 1937, retiré à Prince-Albert.) Le premier prêtre qui desservit le village naissant fut M. l'abbé André Louison, jeune prêtre venu de France, en 1909, et qui résidait à l'évêché de Prince-Albert. Il s'installa à Henribourg dans une maison-chapelle, et, le 25 décembre 1910, y célébra pour la première fois la sainte messe dans un local consacré au culte. Ayant été nommé curé de Vonda, en mars 1913, l'abbé Louison fut remplacé, à Henribourg, par l'abbé Abraham Lebel.

Albertville naquit à peu près dans le même temps qu'Henribourg, en avril ou mai 1910. Ce village fut formé par un groupe de Canadiens-Français que le prêtre colonisateur, Antoine-Philippe Bérubé, était allé chercher aux Etats-Unis.

Il n'eut d'abord pas de nom : ses premiers habitants, déconcertés, découragés, ne parurent songer tout d'abord qu'à essayer de vivre le moins misérablement possible

sur une terre de malédiction où jamais personne, jamais prêtre surtout, n'aurait dû songer à les amener !

Qu'était-il arrivé ?

Encouragé par un premier succès dans la région qui se nomme aujourd'hui Vonda, l'abbé Bérubé voulut faire de la colonisation en grand. Il se rendit aux Etats-Unis et en revint, vers la mi-avril 1910, à la tête de cinq ou six cents émigrants Canadiens-Français. Un train entier était rempli par cette foule. Son arrivée à Prince-Albert fut saluée avec enthousiasme : les cloches de la cathédrale sonnèrent leurs plus joyeuses volées. La joie des habitants du pays se joignait à la joie des nouveaux colons. Joie de courte durée, hélas ! pour ces derniers... La nouvelle colonie devait s'établir dans le nord de la Saskatchewan sur des terres dont le missionnaire-colonisateur avait fait une trop belle description, d'après le dire de gens qui l'avaient trompé.

L'opinion générale, parmi ceux qui connaissent le nord de la province, est que le guide de l'expédition Bérubé était vendu à des intérêts contraires à l'œuvre poursuivie par l'abbé. Il n'est pas possible, assure-t-on, d'expliquer autrement qu'un homme du pays, qui devait en connaître tous les coins et recoins, ait conduit des centaines d'étrangers par un désert impraticable, alors que, non loin de là, se trouvait un grand chemin, familier à tous les anciens, qui aurait fait éviter les difficultés auxquelles se heurtèrent les nouveaux venus. Il est d'ailleurs de notoriété publique qu'on essaya d'en embaucher le plus possible à Prince-Albert pour des besoins locaux. Cette foule d'immigrants fut donc conduite, par des chemins impossibles, dans une région qui ne répondait nullement à la description qu'on lui en avait faite. Pour comble de malheur, une bordée de neige tardive semblait avoir ramené l'hiver. D'où, mécontentement et violentes récriminations... Bref, on fut obligé de se débander.

Plusieurs s'établirent à l'endroit qu'on avait atteint, à savoir dans les environs du Lac du Diable, dans un territoire qui devait former plus tard les paroisses de Shell-River, Big-River et Debden.

D'autres se rendirent un peu à l'est, qui furent les pionniers du futur Albertville ; tandis qu'un troisième groupe poussait jusqu'aux environs de Tisdale et constituait le noyau de la paroisse d'Arborfield, et que d'autres encore se dispersaient dans différents centres ou retournaient chez eux. (D'après *Histoire de l'Eglise Catholique dans l'Ouest Canadien*, par le R. P. Morice, t. IV, p. 74-75.)

Ce fut donc dans la désolation de gens trompés que naquit Albertville.

L'abbé Lebel fit la fortune de ce petit centre en y transportant la maison-chapelle d'Henribourg, et en lui donnant son nom d'Albertville, en l'honneur de Mgr Albert Pascal, évêque de Prince-Albert et Oblat de Marie Immaculée.

Les prêtres séculiers, curés d'Albertville, se succédèrent rapidement : ce furent les abbés Joly, Lebel pour la seconde fois, Leclerc, Jullion et Burelle.

En 1934, la paroisse d'Albertville fut confiée aux Oblats, et le R. P. Louis Simard la desservit dès le 1er juillet. Il ne put s'y installer pourtant que le 1er août. Il eut successivement pour assistants ou vicaires :

Le R. P. Georges Tétrault, à partir d'octobre 1934, jusqu'à décembre 1935 ;

le R. P. Augustin Michalik, de décembre 1935 à décembre 1936 ;

en outre, le R. P. Alphonse Archambault, en 1935, lequel a été remplacé par le R. P. Gérard Ménard, qui s'y trouve encore.

Au R. P. Simard, devenu Maître des novices, à St-Albert, a succédé, comme curé d'Albertville, en juillet 1936, le R. P. Léandre Pilon.

Dessertes. — Les chiffres de population donnés plus haut, 150 âmes pour Henribourg et 100 âmes pour Albertville, paraissent bien insignifiants et surtout incapables de justifier la présence de deux et même trois prêtres à Albertville.

Remarquons d'abord qu'ils ne comprennent pas la population disséminée dans la campagne, laquelle est

assez nombreuse ; ensuite qu'à la paroisse d'Albertville se rattachent pour le moins une dizaine de dessertes, dont quelques-unes sont très éloignées. En réalité, c'est un district immense et plein d'avenir que les Pères ont à desservir. Voici les noms des centres principaux :

Vers l'est, soit sur la route, soit sur la ligne du chemin de fer Canadien-Pacifique (C. P. R.), Meath Park, Weirdale, Foxford, Shipman, Smeaton, Snowden, Choiceland ;

Au nord d'Albertville, et terminus actuel de la ligne du Canadien-National (C. N. R.), Paddockwood.

Vers le nord-ouest, Christopher Lake, Emma Lake, et Mayview.

Les points les plus éloignés, Mayview et Choiceland, sont le premier à 40, le second à 55 milles d'Albertville, c'est-à-dire 64 et 88 kilomètres.

A part ces centres, les Pères peuvent avoir à visiter des colons disséminés dans toute la région qui avoisine le Lac Candle, à 30, 40 et 50 milles, nord-ouest de leur résidence. Ils peuvent être demandés aussi pour visiter un vaste district peuplé surtout de Polonais, qui se trouve au sud-est d'Albertville, comprenant les centres plus ou moins considérables qui se nomment : Honeymoon (lune de miel), Claytonville, Samburg, Strong Pine, Steep Creek.

Ce district polonais est malheureusement fort mal desservi. Il est officiellement confié à un prêtre séculier. polonais, M. Joseph Cybart, qui réside à Fish Creek, c'est-à-dire très loin au sud. S'il est demandé par ses ouailles d'Henribourg — une trentaine de familles — ou de Meath Park, par exemple, il exige qu'on aille le chercher à Prince-Albert et réclame en outre un honoraire de 25 dollars. Il serait sans doute injuste de lui en faire des reproches, mais il reste que la dépense et le dérangement sont trop considérables pour des fidèles dont presque tous sont pauvres. Aussi cette malheureuse population polonaise est-elle très travaillée par le communisme, à la grande douleur de nos Pères qui sont les témoins impuissants de ce mal. A la demande du R. P. Langlois, provincial d'Alberta-Saskatchewan,

et sur le désir de Son Exc. Mgr Prudhomme, évêque de Prince-Albert, la Maison Générale a donné un Père Oblat Polonais, le R. P. Augustin Michalik, ci-dessus nommé, pour s'occuper de tant d'âmes abandonnées. Par malheur, ce Père étant arrivé, l'évêché n'a pas confié aux Oblats le champ d'action pour lequel il était venu, et le P. Michalik a été envoyé, en décembre dernier, à Wandering Riber, ou plutôt Breynat (1).

Ministère. — Nos Pères d'Albertville ont naturellement tout le ministère paroissial ordinaire à exercer au lieu de leur résidence.

Albertville possède aujourd'hui une jolie église, d'inspiration gothique, en bois, recouverte de tuiles d'amiante. Le presbytère est l'ancienne maison-chapelle d'Henribourg, construite en *logs* ou troncs d'arbre, mais dont les murs ont été depuis revêtus de planches : il a, au-dessus du rez-de-chaussée, un étage. Dans le village d'Albertville se trouve aussi une maison d'école, construite par les soins du R. P. Simard, en 1935, et confiée à une Congrégation religieuse d'origine française, les Religieuses de l'Enfant-Jésus du Puy (Hte-Loire), qui sont depuis longtemps déjà en Colombie Britannique, par exemple à Sechelt (2). Tous les soirs, les fidèles viennent nombreux à la prière et au chapelet récités en commun dans l'église d'Albertville.

Dans les dessertes, il n'y a de chapelle qu'à Mayview et à Foxford ; à Shipman, la messe se dit chez M. Prince. La plupart des dessertes ont leur messe mensuelle.

Pendant l'été, les Pères desservent en outre un lieu de villégiature très fréquenté, dans le Parc National de Prince-Albert, au Lac Waskesiu.

Pour le catéchisme aux enfants des familles éloignées, les Sœurs de service, de la maison de Regina, rendent

---

(1) Comme presque partout dans l'ouest, les Oblats ont été les premiers pasteurs du groupement polonais de Fish-Creck. Ils ont fondé cette Mission en 1900 et une longue série de Pères s'y est dépensée, surtout les RR. PP. A. Forner et Théophile Nandzik. Cf. *Missions*, 1909, pp. 250-259.

(2) Cf. *Missions*, 1935, 12-15.

un service très apprécié en l'enseignant par correspondance à tous les enfants dont les Pères donnent le nom et l'adresse. Elles envoient une page de texte, suivi de questions auxquelles les enfants doivent répondre par écrit. On devine que les enfants demandent souvent la réponse à leurs parents, et, de la sorte, le bien se fait à la famille entière.

P. A. PHILIPPOT.

P. S. — Le rapport ci-dessus sur l'œuvre des Oblats à Albertville était accompagné de quelques lignes écrites par le R. P. Louis SIMARD :

Nos Pères font ici un bien considérable. Mais que les résultats pourraient être facilement plus appréciables ! Le vaste territoire qu'ils visitent contient de grandes nappes d'eau, des limites à bois, ou si vous le voulez, de belles forêts, enfin un terrain généralement fertile. En somme, c'est un pays tout prêt pour la colonisation. La population qui déjà s'y trouve est extrêmement cosmopolite. Les Slaves en forment certainement l'élément le plus nombreux. Les Polonais ont quelques florissantes paroisses ; les Ruthènes y ont aussi leurs chapelles, dont les coupoles surprennent agréablement en nos paysages. Ces populations slaves sont travaillées par l'intense propagande communiste. Elles nous échappent. Et pourtant si une congrégation comme la nôtre avait pleine juridiction dans cette contrée, elle en ferait vite un diocèse, doté d'œuvres fécondes, et comprenant des fermes prospères. Je peux vous dire qu'on peut difficilement concevoir un meilleur champ d'apostolat pour nous.